

Lundi 31 octobre 2011 00H00 +1H00 [GMT+ 1]

## NUMÉRO 75

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* — PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



Pour signer l'Appel « Libérez RAFAH ! Du Raffut pour Rafah ! », cliquez sur le lien :

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>

▪

POUR DECOUVRIR LES NOUVELLES SIGNATURES CLIQUEZ ICI

■ ■ ■



▪ CHRONIQUE ▪

LE SAC DE NŒUDS *par Éric Laurent*

LES EMBROUILLES DU NARCISSISME

▪ CRITIQUES ▪

CHEMINS DE TRAVERSE *par Aurélie Pfauwadel*

ON NE RIGOLE PAS AVEC CES CHOSES-LÀ :

SUR *POLISSE* DE MAÏWENN

▪ RAFAH ! ▪

▪ BILLET DE NOS COLLÈGUES ARGENTINS ▪

"Sentence judiciaire historique en Argentine"

▪ LacanQuotidien.fr ▪

Spectacles

Allons-Y/Champ freudien

Petite Girafe



---

## ▪ CHRONIQUE ▪

### LE SAC DE NŒUDS *par* **Éric Laurent**



#### LES EMBROUILLES DU NARCISSISME

Les mirages du narcissisme et la mort ont, depuis la mythologie grecque et sa reprise freudienne, les plus étroits rapports. Le ressort le plus caché du narcissisme est de choisir son chemin vers la mort. Dans son écrit sur *Un enfant est battu*, Freud peut évoquer la transformation du sadisme en « masochisme passif, en un sens de nouveau narcissique ». Dans son texte final sur *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, il généralise les dégâts causés par les traumatismes précoces et les blessures narcissiques qu'ils impliquent. Il y a donc quelque chose de pourri au royaume du narcissisme, d'où le bonheur est exclu.

Cette tension sans remède, l'impossibilité de rejoindre son image, l'impossibilité qu'elle soit sans blessure, Lacan en a fait le ressort central de l'imaginaire. C'est la clef du rapport de chacun avec son image, et au delà, avec toute représentation possible de soi comme soi même.

**La disparition récente de Steve Jobs et le marketing implacable qui met sur le marché la biographie autorisée quinze jours après sa mort, nous fait réfléchir à ciel ouvert sur les embrouilles du narcissisme.** Les exigences de Steve Jobs et son idée du goût (*taste*), dans les plus petits détails, ont fait l'originalité des produits *Apple*. Elles ont aussi rendu plus d'un collaborateur fou de rage émotionnelle. On le voit, sa fameuse déclaration : « Soyez fous, soyez insatiables », est bien de lui, qui avait des régimes végétariens très particuliers, et l'idée que le corps doit suivre l'esprit. Le magazine *Fortune* a pu écrire sur lui « qu'il est considéré comme le plus grand égoïste de la Silicon Valley ».

Lorsqu'il apprend en octobre 2003 qu'il est atteint d'une forme de tumeur pancréatique relativement rare, une « tumeur endocrinienne des îlots de Langerhans », il refuse pendant neuf mois l'opération dont on lui garantit le succès. Il cède enfin aux

recommandations du gratin médico-digital californien. Il devient alors le meilleur expert sur lui-même et sa maladie, gardant un contrôle rigoureux sur chaque décision. Il fait séquencer tous les gènes de sa tumeur ainsi que l'intégralité de son ADN par des équipes universitaires, en collaboration, de Stanford, John Hopkins, Harvard et du MIT. Il lui en coûtera 100.000 dollars et il deviendra l'une des vingt personnes au monde à avoir son ADN complètement séquencé. On en déduit un traitement sur mesure et il ouvre ainsi la voie à des traitements innovants. Il confie à son biographe : « Je serai ou bien le premier à survivre à un tel cancer, ou bien l'un des derniers à en mourir ».

Cet esprit furieusement original, solitaire, singulier, était peu doué pour la paternité. Il a eu beau vouloir « penser différemment », il lui a fallu répéter les traumas de l'enfance avec leur cortège de blessures narcissiques comme aurait dit Freud. Lui qui avait été abandonné par ses parents qui l'avaient conçu hors mariage à 23 ans, a conçu hors des liens du mariage à 23 ans un enfant et l'a abandonné durant de longues années. Alors qu'il apprend que celle qui allait devenir sa femme, Laurence Powell, trader chez Goldman Sachs, était enceinte, il pense à voix haute l'abandonner pour une autre. Lorsque sa fille veut aller à Harvard, il refuse de lui payer les droits d'inscription, ce sera un ami de la famille qui fera l'avance. Elle ne l'invitera pas à sa cérémonie d'obtention de diplôme. Maureen Dowd cite cet ami, Andy Hertzfeld, qui attribue la cause de sa « cruauté réfléchie » envers ses proches au traumatisme de l'abandon.

**Jacques Derrida, dans un entretien en 1987, commentant son projet autobiographique, en disait un peu plus sur sa volonté de restaurer un « droit au narcissisme ».** « Il n'y a pas le narcissisme et le non-narcissisme, il y a des narcissismes plus ou moins compréhensifs, généreux, ouverts, étendus, et ce qu'on appelle le non-narcissisme n'est en général que l'économie d'un narcissisme beaucoup plus accueillant, hospitalier et ouvert à l'expérience de l'autre comme autre. Je crois que sans un mouvement de réappropriation narcissique, le rapport à l'autre serait absolument détruit, serait détruit d'avance. (...) Il faut qu'il esquisse un mouvement de réappropriation dans l'image de soi-même pour que l'amour soit possible, par exemple. L'amour est narcissique. Alors, il y a des petits narcissismes, il y a des grands narcissismes, et il y a la mort au bout, qui est la limite. Dans l'expérience - si c'en est une - de la mort même, le narcissisme n'abdique pas absolument. »

Jacques Derrida et Steve Jobs rêvaient sans doute à faire de leur mort une expérience. Est-ce un fantasme obsessionnel ? Laissons-leur le dernier mot là-dessus. Silence.

---

**L'entretien de Derrida cité par Éric Laurent est à retrouver sur le site Derrida en Castellano, en [cliquant ici](#). «Il n'y a pas le narcissisme» (autobiographies) - Jacques Derrida** Diffusé dans une émission de France-Culture par Didier Cahen, «Le bon plaisir de Jacques Derrida», le 22 mars 1986 et publié sous le titre «Entretien avec Jacques Derrida» dans *Digraphe*, 42, décembre 1987

---

---

## ▪ CRITIQUES ▪

### **CHEMINS DE TRAVERSE** par *Aurélie Pfauwadel*



#### **ON NE RIGOLE PAS AVEC CES CHOSES-LÀ : SUR *POLISSE* DE MAÏWENN**

Le film de Maïwenn, *Polisse* (sorti le 19 octobre), qui met en scène le quotidien de la brigade des mineurs, divise les critiques et les spectateurs.

**Le premier exploit de Maïwenn est d'avoir réalisé un film extrêmement drôle, là où les sujets abordés sont graves et difficiles** : des affaires de pédophilie, de viol, de maltraitance d'enfants... Pourtant, la partie comédie du film est très réussie : les dialogues débordent d'humour, on rit aux éclats. Comme dans les salles de garde ou les services psychiatriques, le rire est la soupape de décompression indispensable pour pouvoir endurer le réel qui nous est jeté à la figure.

*Polisse* est un genre de docu-fiction naturaliste, construit en partie à la manière des documentaires de Raymond Depardon (*10<sup>ème</sup> chambre*, *Délits flagrants*) : de courtes séquences se succèdent, filmant toujours le même dispositif de parole, les interrogatoires et dépositions menés dans le bureau de police. Tout ce qu'on y voit est inspiré de faits réels. L'idée du film est d'ailleurs venue à Maïwenn Le Besco suite au visionnage d'un documentaire sur la Brigade de Protection des Mineurs (BPM) à la télévision. La fiction, quant à elle, se déploie du côté des flics, dont on suit le quotidien et la vie familiale, amoureuse, sexuelle. Au service de ce film, une brochette d'acteurs rivalisent d'excellence (Karin Viard, Marina Foïs, Joeystarr, Sandrine Kiberlain...).

L'un des critiques du *Monde*, se prenant lui-même très au sérieux, s'offusquait d'une scène où les flics sont pris d'un fou rire irrésistible face à l'incongruité du témoignage d'une ado – qui leur explique, sans tiquer le moins du monde, avoir récupéré son téléphone portable volé par une bande de garçons, moyennant quelques gâteries sexuelles. « Oui, mais

c'était quand même un beau portable ! » **Ces policiers se défendent par le rire du délitement de l'ordre symbolique et sexuel dont ils se veulent les derniers garants, s'accrochant par l'humour à leurs maigres repères et certitudes.** « Et pour un ordinateur, tu aurais fait quoi ?! » Ils rient face au sérieux et à l'impassibilité de cette jeune fille paumée, abasourdis par ce complet brouillage des valeurs. Une autre ado, qui pose pour des photos coquines sur Internet, leur fait la leçon : « Aujourd'hui, c'est plus comme avant : à 14 ans, on baise, on suce ! Il faut se renseigner, regarder la télévision ! » On comprend mieux leur désarroi : quel sens prend leur métier si la Brigade de Protection des Mineurs doit désormais protéger les mineurs *contre eux-mêmes* ?

Séquence après séquence, d'une histoire à l'autre, ce film intense maintient le spectateur en état de tension, scotché à son siège, plus de deux heures durant. Par cet effet de répétition et d'accumulation, le film mime bien ce que doit être le quotidien de ces professionnels de l'enfance maltraitée, qui ont affaire, chaque jour, au plus sordide. *Encore et encore*. Alors, à la fin, on n'en peut plus, *trop, c'est trop*, et on comprend les fous rires nerveux de ces policiers blasés, face à la misère symbolique d'une ado. Par cette scène politiquement incorrecte, et l'humour de son film, Maïwenn touche un *effet de réel* – n'en déplaise au critique moralisateur, qui s'imagine que la gravité du sujet réclamerait un visage de plomb. Il faut vraiment n'avoir jamais exercé un « métier difficile » pour croire que le film donne ici, gratuitement, dans l'« indécence allègre ». **L'horreur appelle cette mise à distance par le rire, afin de confiner l'insupportable dans ce statut *extime* – à la manière d'un Sénèque comique qui écrirait : « Cela ne me touche pas », « Voilà qui n'est rien pour moi ».**

Le film fait preuve d'une grande subtilité en ce qu'il n'est ni moral, ni manichéen, ni didactique – notamment au sujet de la pédophilie où il contourne avec art tous les écueils propres à notre époque, entre Charybde (affaire Dutroux) et Scylla (affaire d'Outreau). Les cas ont été choisis afin de montrer les différentes facettes, et la complexité des situations où de tels actes se produisent. De même, les flics sont présentés aussi bien dans leur héroïsme ordinaire, que dans leurs faiblesses et ambiguïtés. Lorsque Joeystarr joue le flic justicier, et veut « sauver un enfant », Maïwenn met en scène les débordements d'une telle position subjective. Elle fait sentir à demi-mot la causalité psychique à l'œuvre dans un tel choix professionnel – on ne devient pas flic de la BPM par hasard – mais nous cache tout du passé des policiers, filmés au présent, sur le vif.

Maïwenn, ayant elle-même subie des maltraitances dans son enfance, se dit « obsédée par la vérité ». C'est sa « religion ». **Le film tombe-t-il pour autant dans la complaisance vis-à-vis de son sujet ?** *Polisse* dit et montre, sans censure ni pudeur, *tout* ce que voient et entendent les flics dans l'exercice de leur métier. Si quelques scènes sont à la limite du supportable, ce n'est jamais gratuitement. La forme filmique, sans suggestions ni ellipses, se veut congruente à l'objet même dont il s'agit : l'obscène. Maïwenn joue dans son film le rôle d'une photographe bobo chargée de prendre des clichés de la brigade. **À l'abri derrière le viseur de son appareil, elle intègre l'œil voyeuriste à l'intérieur du film, et met ainsi en abyme cette question du regard.**

Le génie de la mise en scène consiste également à ne montrer *aucune* scène sexuelle dans le film. Ni concernant les affaires traitées par la BPM, ni du côté de la vie personnelle des policiers. La caméra ne franchit jamais ce seuil, et maintient un impossible à filmer. En revanche, de sexualité, on parle beaucoup dans ce film, et de la manière la plus crue, aussi bien dans les interrogatoires que dans les conversations privées de cantine ou de couloir. L'absence d'images contrebalance habilement cette démultiplication des paroles et des discours sur le sexe, dont Maïwenn déploie bien les différents registres.

**Polisse est un film dérangeant, qui a certes ses défauts et son lot de scènes ratées. Néanmoins, c'est un film de grand talent, si celui-ci se mesure à la capacité d'un artiste à jouer sur le voilement et le dévoilement d'un réel insondable, et à adapter la forme à son objet.**

---

## ▪ RAFAH ! ▪

□ **Nouvelles signatures de soutien** à l'Appel lancé par Jacques-Alain Miller : « **Libérez Rafah ! Du Raffut pour Rafah !** » : pour les consulter, [cliquer ici](#).

□ Pour signer vous aussi la **pétition**, [cliquez ici](#).



---

▪BILLET DE NOS COLLÈGUES ARGENTINS ▪ 1<sup>er</sup> Nov. 00H58. **"Sentence judiciaire historique en Argentine" ("Histórica sentencia judicial en la Argentina")** - Extraído del diario **Tiempo Argentino**. Edición 27 de Octubre de 2012, envoyé par **Susana Amado & Leonardo Gorostiza**.

La "valiente muchachada de la ESMA", como la llamó el genocida Jorge "Tigre" Acosta en sus últimas palabras, ya no seguirá impune. Después de 22 meses de audiencias, el Tribunal Oral Federal 5 leyó ayer por la noche la sentencia contra los 18 imputados en el juicio oral por delitos de lesa humanidad cometidos en el centro clandestino emblema de la represión de la última dictadura militar: la ESMA. Los jueces condenaron a prisión perpetua a Alfredo Astiz y Jorge "Tigre" Acosta junto a otros diez marinos que integraron el Grupo de Tareas 3.3.2. También absolvieron a Juan Carlos Rolón y Pablo García Velazco, aunque las razones se conocerán recién el 26 de diciembre, cuando se leerán los fundamentos.

Ante la atenta mirada de funcionarios, organismos de Derechos Humanos, víctimas y familiares, los jueces Daniel Obligado, Germán Castelli y Ricardo Farías comenzaron a leer el esperado veredicto. Luego del formal rechazo a los pedidos de nulidad, de inconstitucionalidad y de prescripción formulados por las defensas de los acusados, comenzaron a enumerar una a una las condenas.

---

▪ **LacanQuotidien.fr** ▪

---



▪ **Rubrique Spectacles :**

□ « Les premières représentations du spectacle de Romeo Castellucci « *Sur le concept du visage du fils de Dieu* » au Théâtre de la Ville, ont été gravement perturbées par des groupes organisés au nom de la religion chrétienne. Leur demande d'interdiction du spectacle par voie de justice ayant été déboutée par une décision du Tribunal de Grande Instance en date du 18 octobre 2011. (...) »

Retrouvez le communiqué de presse de Roméo Castellucci en [cliquant ici](#).

□ **Pour adresser vos signatures et soutenir ainsi le Comité de Soutien**, veuillez cliquer sur ce lien : [comite-de-soutien-castellucci@theatredelaville.com](mailto:comite-de-soutien-castellucci@theatredelaville.com)

□ **Le dernier spectacle de Romeo Castellucci « Sur le concept du visage du fils de Dieu » au Théâtre de la ville serait-il « christianophobe » ?**, par *Gwen Lepechoux*.

Pour consulter ce nouvel article, [cliquez ici](#).

---

▪ **Rubrique Allons-Y/Champ freudien :**

□ **RECONQUÊTE DU CHAMP FREUDIEN EN ALBANIE**, par *Judith Miller*

« Le **séminaire du Champ freudien en Albanie** pour la seconde année comportera 3 sessions en 2011-2012 avec les enseignants du Champ freudien, **Francesca Biagi-Chai**, **Carmelo Licitra** et **Massimo Termini**. La nouveauté de ce séminaire tend à ce que la **Scuola italienne**, la SLP, participera au séminaire, du fait que l'italien soit une langue très pratiquée en Albanie - pays qui a un accès aisé à la télévision de Berlusconi, après avoir bénéficié de l'architecture mussolinienne avant la 2<sup>de</sup> guerre mondiale ... »

Pour découvrir le programme, [cliquez ici](#).

---

---

▪ **Rubrique Petite Girafe :**

□ **Au risque de l'évaluation...** par Marie-José Asnoun

« Dès l'école maternelle, l'évaluation, on n'y coupe pas !

Envisagée *via* un livret d'évaluation (Aide à l'évaluation des acquis en fin d'école maternelle), pour tous les élèves de grande section de maternelle et prévue en trois phases, elle est l'objet d'un rejet massif de la part des parents, des enseignants, des représentants du monde de la petite enfance, de la santé et de l'éducation.

**Les trois phases (...)** ».

Pour consulter l'article, [cliquez ici](#).



---

□ **COMMUNIQUÉ : L'INSTITUT PSYCHANALYTIQUE DE L'ENFANT** diffuse le second numéro de sa newsletter, **LES NEWS 2**. Une présentation de celle-ci est à retrouver en [cliquant ici](#).



---

## **lacan quotidien** publié par navarin éditeur

**INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE**

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

éditrice **anne poumellec** [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)

rédactrice **kristell jeannot** [kristell.jeannot@gmail.com](mailto:kristell.jeannot@gmail.com)

designers **viktor&william francboizel** [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

computer **mark francboizel & family**

lacan et libraires **catherine orsot-cochard** [catherine.orsot@wanadoo.fr](mailto:catherine.orsot@wanadoo.fr)

médiateur **patachón valdès** [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

**POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES DU LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).**

---